L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux 323 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 22 MAI 1891.

NECROLOGIE.

Un nombreux cortège de parents et d'amis suivait hier le cercueil de M. Joseph H. Peralta, natif de la Nouvelle-Orléans, et appartenant à une famille dont le nom est connu, honoré depuis longtemps en Louisiane. Depuis bien des années nous avions perdu de vue M. Joseph H. Peralta, mais nous avons toujours gardé le meilleur souvenir de nos relations avec lui.

C'était une d'ces natures essentiellement bonnes, ouvertes, qui traversent toute une existence sans rencontrer un seul ennemi. Il avait, à un très haut degré, l'amour de son pays et tout ancêtre obtenu par l'un de ses compatriotes lui était une joie sincère. Sa famille avant tout, sans doute, mais après elle, les Louisianais.

Durant une certaine période il se mêla à la politique, mais sans jamais verser dans les excès du politicaillisme. A cette époque déjà bien éloignée, en 1853, croyons-nous, il fut élu par une forte majorité Sergent d'armes de la Chambre des Représentants, de la Louisiane, siégeant alors à Baton Rouge; et dans l'exercice de ces fonctions qui ont leur importance, il déploya compétence et probité.

Si bien que les sympathies des deux partis politiques lui étaient pleinement acquises et que les représentants saisissaient toute occasion de le lui témoigner. Cela est si vrai qu'à chaque nouvelle élection, les compétiteurs faisaient de vains efforts contre un très légitime popularité; si bien qu'il fut conservé à ce poste pendant dix ou douze années.

Plus tard son frère M. H. Peralta, l'un des hommes les plus populaires alors de l'Etat, fut nommé Auditeur, et M. Joseph H. Peralta fut aussitôt attaché à ce département. Là encore son rôle, son exactitude, sa droiture le désignèrent comme un précieux employé et il y demeura non seulement sous l'administration de son frère, mais encore sous celles de MM. Wickliffe, Graham, Jamel, des fonctionnaires honorables, honorés, qui se connaissaient en hommes.

M. Joseph H. Peralta était dans sa soixante-douzième année et toute cette longue carrière fut consacrée au travail modeste, mais persévérant, honnête.

Il a sans doute regretté la vie, on l'aime encore, on l'aime toujours, malgré les années accumulées, mais qu'on compte autour de soi des êtres aimés.

Mais il l'a quittée du moins avec la conscience d'avoir invariablement suivi la droite ligne, de n'avoir jamais oublié cette notion du devoir dans laquelle il fut élevé. Nous prions sa famille de recevoir la sincère expression de nos condoléances.

Théâtre St-Charles.

C'est ce soir le bénéfice de M. Fred. Mauberret, un gâté du public, mais qui mérite sous tous les rapports des vives sympathies dont il est. Il y a, si nous ne nous trompons, bien longtemps que M. Mauberret appartient à l'administration de l'Académie, dont il est encore à cette heure le trésorier; et nous espérons qu'il ne sera ainsi longtemps encore. Or on ne demande pas ainsi à un poste de confiance, sans que cette confiance repose sur de fortes bases. Il l'a montré, il l'a mérite par le tact et la probité avec lesquels il a rempli, il remplit ses fonctions.

Dévoué corps et âme au regretté directeur M. David Bidwell, il montre le dévouement à Mme Bidwell, et il a le droit de dire qu'il a contribué, pour bonne part, à la vogue de l'Académie de Musique. Dans ses rapports avec le public il s'est montré sans cesse obligeant, courtois; jamais de ces rudesses qu'on rencontre parfois chez des employés et dont peut souffrir une entreprise.

Aussi le public—ce bon garçon multiple—ne reste-t-il jamais sourd à l'appel que périodiquement, chaque année, lui adresse M. Fred. Mauberret, comme bénéficiaire.

D'ordinaire ce bénéfice était la soirée de clôture de l'Académie de Musique; et pour cette dernière soirée les artistes de la scène et de l'orchestre se mettaient à l'envi au service du sympathique trésorier. Les circonstances n'ont pas permis qu'il en fût ainsi cette fois; la soirée accoutumée a forcément changé de date et c'est au St-Charles qu'elle se donne.

Pas de mal en cela, au contraire puisque celle-ci est plus vaste encore que celle de l'Académie de Musique. La recette ne devra qu'y gagner, car nous en avons l'assurance, le vieux théâtre ne peut manquer d'être plein aujourd'hui.

Ce délni n'a pas été rencontré pour M. Mauberret. Frappez, on vous ouvrira; il a frappé et partout les portes se sont ouvertes.

Amateurs et artistes lui ont donné cordialement leurs concours et le programme de ce soir sera à la satisfaction de tous. Une mosaïque composée de tous les genres.

Donc en l'an de grâce 1891, comme aux années précédentes, M. Mauberret recevra la récompense de ses bons et utiles services, dont il a donné l'exemple à son frère qui, l'un des principaux employés du théâtre St-Charles, est en train de se gagner la même popularité que son aîné.

Grand Opera House.

Au bénéfice d'un Orphelinat.

Tout promet pour demain une très brillante soirée au Grand Opera House. Les billets se placent rapidement et les quelques heures qui nous séparent de la représentation, achèveront l'œuvre.

Cette représentation, nous l'avons dit, se donne au bénéfice de l'Asile Ste-Marie. C'est là un des Orphelinats les mieux administrés de la Nouvelle-Orléans et nombreux y sont les enfants que la charité chrétienne prend sous sa garde. Elle ne leur fit jamais défaut, il en sera demain comme dans le passé, car jamais les besoins ne furent plus grands.

Cette fois c'est l'Association des Alumni du Collège des Jésuites qui a voulu contribuer au bien-être de cette nombreuse famille de petits êtres, si digne d'intérêt, et qui s'en vont dans la vie sans avoir connu les ineffables joies de la famille; sans se sentir appuyés de cette immense, de cette force féconde: l'amour d'une mère, l'amour d'un père.

De moins cette consolation leur est donnée d'être aux mains de ces dames messagères du bienfait, que crée, que stimule, qu'inspire leur religion et qui s'efforcent de faire aux pauvres déshérités sur lesquels elles veillent, un portrait de la famille aussi ressemblant que possible.

Il faut féliciter les Alumni de la belle œuvre qu'ils ont entreprise; le public lui ne manquera pas d'un devoir et en assurera la réussite.

Pour spectacle on a choisi un ouvrage qui depuis longtemps a conquis belle place au répertoire, la comédie drame: *The Rent Day*, de Douglas Jerrold. Nous avons donné hier la distribution des rôles, ajoutons que les répétitions, auxquelles ont été données les soins les plus intelligents, promettent un très vif succès.

Le prix des billets est tel qu'il met à la portée de tous ce plaisir et cette charité: 50 cents.

School of Art.

Ainsi que nous l'avions annoncé l'ouverture de la Sixième Exposition Annuelle de l'Ecole d'Art de la Nouvelle-Orléans a eu lieu hier. Elle a eu de nombreux visiteurs, qui ont trouvé là bien des œuvres dignes d'attention et témoignant de la marche en avant de cette institution recommandable entre toutes. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

L'Exposition demeurera ouverte jusqu'à dimanche inclusivement.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS, the best Tonic, given away at Drug and general stores. Apply at once.

Au café, on parle des répétitions générales.

M. Prudhomme se penchant vers son voisin, un monsieur à barbe noire et correctement vêtu:

—Que pensez-vous des répétitions générales?

—Peuh! fait l'inconnu, je les trouve futiles et dangereuses en ce qu'elles coupent tout l'effet.

—Vous êtes auteur dramatique?

—Mon Dieu! non. Je suis le bourreau!

Z..., qui en une nullité, est un fils [illegible] et a lui-même un [illegible] intelligent. [illegible] ressemblera à son [illegible] Z... a son aimé. [illegible] Z... Tailleur, c'est loyal [illegible] Z... Z... Z...